

Philippe Schnee

Face à la mort



Nathan est un jeune étudiant sans histoires qui vient d'avoir vingt-et-un ans. C'est justement parce qu'il est sans histoires qu'il va en fac d'histoire. L'histoire de l'art ou du monde, il s'intéresse à tout. Mais ce qui le passionne plus particulièrement, c'est la seconde guerre mondiale. En plus de dévorer tous les livres qui en parlent, il regarde aussi tous les films consacrés à cet épisode tragique de l'histoire du monde. Qu'est-ce qu'il aurait voulu y être, Nathan ! Il aurait adoré se battre et repousser l'envahisseur nazi, ces faiseurs de morts. Il aurait aimé tuer Hitler de ses propres mains.

Mais pour le moment, il cherche surtout à éviter les problèmes. Il estime en avoir déjà eu assez, sa mère étant morte lorsqu'il avait cinq ans. Elle fumait trop, tout en étant enceinte de son deuxième enfant. Nathan aurait pu avoir une petite sœur, mais elle n'est jamais venue au monde. La cigarette et une mère inconsciente l'ont avortée. C'est ce jour-là que la mort a commencé à changer sa vie. Terrible ironie que cette simple phrase. Nathan a donc été élevé par son père et il a heureusement aussi pu compter sur l'amour de ses grands-parents. Jusqu'à ce qu'il ait treize ans en ce qui concerne sa grand-mère, jusqu'à ce qu'il en ait dix-sept pour son grand-père.

Nathan adore la musique de Michael Jackson. Malgré tout, il ne s'étonne même plus d'avoir du subir sa brutale disparition. Jackson l'a quitté en 2009, deux ans après son grand-père, six ans après sa grand-mère et quatorze ans après sa mère. Heureusement, il lui reste son père. Mais pour combien de temps ?

C'est une journée tout ce qu'il y a de plus normale qui vient de commencer. Froide et grise, comme un mois de novembre. Des feuilles parsèment les rues et un petit vent glacial souffle au-dehors, l'atmosphère est très triste. Nathan s'est réveillé trop tôt et peine à sortir de son lit pour aller en cours. Il réfléchit un peu à sa vie jusqu'à présent et se rend compte que la mort l'a toujours suivie, ou qu'il aille. Il la hait plus que tout au monde et voudrait ne jamais mourir. Mais en même temps, il y a l'envie de savoir. Qu'y a-t-il après la mort ? Qui va le lui dire s'il n'y va pas ? Où sont sa grand-mère, son grand-père, sa mère et Michael Jackson ? Où est allée sa petite sœur ? Elle n'a jamais pu naître, elle n'est donc pas morte mais pas vivante non plus. Hitler est-il avec les personnes qu'il aime et qui ne sont plus là, et au même titre qu'elles ? Le jeune garçon aimerait tellement avoir des réponses à toutes ces questions mais il ne sait même pas s'il en a peur de la mort. Il ne le croit pas, il espère tout du moins, il tente d'imaginer. Et c'est là qu'il finit par comprendre ce qu'il doit faire, il le sait depuis longtemps finalement... Il doit tuer la mort !

Pour ça, il se dit qu'il doit la faire venir à lui. Le suicide lui paraît alors évident. Il pense pouvoir le faire, il est trop seul pour que quelqu'un s'inquiète pour lui.

C'est décidé, il se suicidera et trouvera le moyen de tuer la mort juste avant de la rencontrer. Il peut le faire, il en est persuadé car il connaît trop bien la mort

maintenant, il l'a vu à l'œuvre avec ses proches. Il sait par définition qu'elle peut prévoir les gens qui meurent naturellement ou accidentellement. Mais si quelqu'un se suicide, cela résulte de la propre volonté de cette personne. Autrement dit, la mort ne peut prévoir l'arrivée de cette personne et si la personne en avait la volonté, elle pourrait lui échapper. Ce sont des « morts surprises » que la mort elle-même doit affectionner. Cela la change de son quotidien. Et comme il y a des suicides tous les jours...

Evidemment, si quelqu'un se suicide, c'est qu'il veut mourir. La mort n'a donc rien à craindre. Mais si quelqu'un se suicidait maintenant, non pas dans le but de mourir mais de tuer la mort elle-même, de l'empêcher d'agir et de continuer son œuvre, cette dernière s'en rendrait-elle compte ? Assurément non. C'est ce qu'il faut faire, selon Nathan. Il doit prendre la grande faucheuse par surprise, tout comme celle-ci le fait avec quiconque.

L'horloge tourne, mais Nathan ne sort toujours pas de son lit. Il sait maintenant quoi faire. L'étudiant en histoire sautera du haut d'un immeuble, pas loin de chez lui. Un véritable désir de réussite l'anime mais il ne voudrait pas chagriner son père, homme meurtri depuis toujours par le décès de sa femme. Perdre son fils serait sûrement insupportable et le mènerait à son tour au suicide, mais au véritable suicide, celui dans le but de mourir vraiment... Il doit donc tuer son père, au cas où il échouerait. Même si Nathan sait qu'il n'échouera pas. Il ne peut pas échouer, il aime se le dire. Mais il préfère être prudent, on ne sait jamais. Même dans les plans les mieux organisés, un aléa est toujours possible. Il doit tuer son père de la manière la plus rapide possible, par respect. De toute façon, s'il

tue la mort, toutes les personnes qui ne méritaient pas de mourir reviendront à la vie. Il en est certain. Il croit l'être. Il en est certain. Il croit l'être. Il... il réfléchit trop maintenant. Il arrête, se lève enfin et va en cours. Il arrivera tout juste à l'heure.

La journée se passe et la nuit tombe, Nathan rentre des cours. Il n'a pas vraiment écouté ce que disaient ses professeurs aujourd'hui. Il a quand même réfléchi à ce qu'il allait faire, il n'a pu s'en empêcher. Et il a trouvé. Cette nuit-là, Nathan va passer à l'acte et tuer son père. Pas besoin de continuer à y réfléchir pendant des semaines, il doit agir le plus rapidement possible. Arrive alors le repas du soir, les deux hommes mangent tranquillement jusqu'à ce que son père lui pose une question :

– « Et sinon, comment va la vie ? Ça fait longtemps qu'on ne s'est pas parlé. »

– « Tu as de drôles de questions quand même parfois Papa ! Mais écoutes ça va, je m'en sors plutôt pas mal avec les cours, espérons que ça va continuer ! »

– « Oh, c'est une question comme ça... Tant mieux, et il faut que tu sois ambitieux ! C'est comme ça que tu auras un avenir, et surtout une belle vie. »

– « Oui, j'y compte bien t'inquiètes ! Ecoute, on reparlera une autre fois, il faut justement que j'aille me la préparer encore un peu cette vie. Puis j'irai au lit directement après. Merci, ce hachis Parmentier était très bon, comme toujours. Bonne nuit Papa ! »

– « Bon d'accord, demain soir j'y compte bien alors ! Travaille bien fiston, bonne nuit. »

Cette nuit-là, Nathan se lève doucement et va dans la cuisine. Il en ressort le grand couteau à pain et